

# Sécurité sociale : Big brother est devenu flamand

Frank Robben, ex-Dehaene boy, a la haute main sur les plus grandes banques de données électroniques de la Sécurité sociale et des soins de santé. Une success-story bâtie avec l'aval du PS, mais sur le dos du monde francophone de la santé.



FREDERIC PAUWELS/HUMA

**Q**uai de Willebroeck, 38, à deux pas du centre de Bruxelles. Rien, sur la façade de l'immeuble impersonnel, qui puisse accrocher le regard. Mis à part trois enseignes pour entretenir le mystère : BCSS, Smals, e-Health.

Le maître des lieux de cette galaxie disposée sur plusieurs étages, Frank Robben, affiche une carte de visite à faire pâlir d'envie tout aspirant Big brother.

La BCSS, pour banque-carrefour de la Sécurité sociale : c'est lui. Il en a été le concepteur, il en est le gestionnaire depuis plus de vingt ans. Plus rien de ce qui s'échange en données personnelles des assurés sociaux n'échappe à ce mégaréseau.

e-Health, plate-forme électronique d'échange de données en soins de santé : c'est encore lui. Il en est l'architecte et le grand

patron, depuis son lancement il y a cinq ans.

La Smals, la plus grande entreprise en nouvelles technologies branchée sur les départements de la Sécu : c'est toujours lui. 1800 personnes employées en ASBL, 200 millions d'euros de chiffre d'affaires : Frank Robben en est l'homme fort.

Il est partout où il est question de banques de données, de plateforme électronique, de programmes informatiques à l'échelle de l'Etat fédéral. Il a offert ses services pour mettre de l'ordre dans l'informatisation chaotique de l'appareil judiciaire.

Ce vrai « cumulard », 18 mandats recensés en 2011, est sans équivalent francophone dans son créneau. Il aurait sans doute du mal à le tolérer. Le personnage a la solide réputation de ne pas laisser beaucoup de place aux autres. A fortiori lorsqu'ils sont

**FRANK ROBZEN**, 52 ans, devant les trois piliers de sa galaxie électronique. Une concentration de pouvoir sur les traitements de données les plus importantes de Belgique qui laisse peu de place aux francophones.

**Frank Robben, à l'école de Dehaene et de Van den Bossche : alliage flamand surpuissant**

francophones. Frank Robben, lui, affirme se placer au-dessus de la mêlée. « Je suis un technocrate, loyal envers tous mes ministres, francophones ou néerlandophones. La langue parlée par mes interlocuteurs m'indiffère. »

Pragmatisme avant tout. L'homme a été à bonne et redoutable école. Il la revendique avec fierté : « J'ai été formé par deux fonceurs : Jean-Luc Dehaene et Luc Van den Bossche. » Le taureau CD&V de Vilvorde, qui lui a mis le pied à l'étrier à 24 ans, et le père SP.A de la réforme Copernic : Frank Robben a été forgé dans un alliage flamand surpuissant. Capable de briser toute velléité francophone de résistance.

Les acteurs wallons et bruxellois de la santé s'en remettent encore difficilement. Ils cherchent toujours à comprendre comment leurs avancées en matière d'échange informatisé de données médicales ont pu être balayées sans explication, pour faire un beau jour place nette au programme e-Health « made in Robben ».

Auréolé de l'incontestable succès de la BCSS, Frank Robben a emporté la mise. Un bon mois à peine suffira à donner à e-Health sa base légale, lors d'une ultime séance de la Chambre avant les vacances de l'été 2008. Au beau milieu d'un embouteillage monstre de projets de loi adoptés à la va-vite par les élus du peuple. L'école Dehaene fait merveille.

Députée fédérale Ecolo, Muriel Gerkens est alors un peu seule à s'alarmer d'un « projet porté par un seul homme ». Yves Poullet,

expert en droit et nouvelles technologies à l'Université de Namur, s'en était aussi inquiété devant des parlementaires un rien perplexes: « Il sera donc aux commandes des deux traitements de données à caractère personnel les plus importants de Belgique. Cette double casquette et la "fagocitation" de la santé par la sécurité sociale est-elle la démonstration d'une rationalisation ou cache-telle une finalité de traitement moins heureuse ? » Qu'importe. Frank Robben a pu s'ajouter une plume à son chapeau déjà bien garni. Etendre son emprise sur l'univers électronique de la Sécurité sociale et des soins de santé. De la BCSS à e-Health en passant par la Smals qui fournit l'expertise informatique, la triade est logée à la même enseigne.

Trop pour un seul homme ? Une évidence, aux yeux des toubibs et experts de la santé pour qui le secret médical et le respect de la vie privée des patients sont sacrés.

Ceux-là s'inquiètent d'une autre facette de l'hyperactivité de Frank Robben : sa présence au sein de la Commission pour la protection de la vie privée. Inutile pour lui de se déplacer: le comité sectoriel soins de santé siège dans les locaux de la BCSS... « Frank Robben prépare les dossiers, il est présent aux délibéra-



FREDERIC GUERIN/REPORTERS

**LAURETTE ONKELINX** fait bloc derrière Frank Robben: « La crainte d'un Big brother est déraisonnable. »



BERNAL TREYVINGAGE GLOBE

**MURIEL GERKENS, DÉPUTÉE ECOLO** « Je m'interroge sur les problèmes de conflits d'intérêts. »

✓ Y a-t-il un francophone dans la salle ? Que des patrons flamands de la Santé publique fédérale lors d'un colloque sur e-Health.

tre de la Commission pour la vie privée. « Se retrouver ainsi juge et partie est tout à fait inacceptable. Qu'une telle incompatibilité ne soit jamais remise en cause par le politique m'étonne », s'interroge le docteur Roland Lemye, vice-président de l'Absym, le syndicat des médecins.

Dérive technocratique, confusion des rôles, conflit d'intérêts. L'omniprésence redoutée de Frank Robben ne saute qu'aux yeux des francophones, ils sont quasi les seuls à en prendre peur.

Frank Robben les fait littéralement fuir: e-Health attend ainsi toujours son directeur général, un francophone. Laurette Onkelinx (PS), ministre de la Santé publique, promettait pourtant sa venue en juillet 2008: « Quand e-Health existera, il y aura un directeur général qui ne sera évidemment pas Frank Robben ! »

Cinq ans plus tard, l'amorce du contre-pouvoir promis est en vue. Timidement. Toujours pas de DG à l'horizon, mais un comité de concertation des utilisateurs d'e-Health qui sera censé tenir enfin tête à l'incontournable Frank Robben.

Laurette Onkelinx entend bien donner tort aux francophones et faire un sort aux « fantasmes » qu'ils répandent sur e-Health. La ministre PS n'a de cesse de faire bloc derrière le puissant patron

privée, elle sait botter en touche. A la longue, le cri d'alarme a un peu porté: la ministre a cru nécessaire de recadrer Frank Robben, en lui rappelant que « son volontarisme ne peut pas se traduire par un manque de concertation qui serait nuisible à la sécurité sociale ». Il n'en a pas perdu le sourire.

Ces états d'âmes francophones laissent d'ailleurs de marbre le monde de la santé flamand. Choc de deux visions de la santé: « Plus dirigiste en Flandre, plus participative côté francophone », décode un observateur.

La Flandre est tombée sous le charme du modèle Robben. Son parlement régional a invité le patron d'e-Health à exposer sa vision. Vitalink, programme flamand d'informatisation des soins de santé, n'attend que de se connecter aux services offerts par la plate-forme électronique fédérale. Les francophones ? Fâchés, boudeurs, ils se sentent de la revue: « e-Health met systématiquement en avant les projets flamands, les dossiers wallons sont peu soutenus. »

Dans son enthousiasme, la Flandre retrouve même une fibre fédérale. C'est elle qui pousse à l'informatisation intégrée des soins de santé à l'échelle du pays. Empressement suspect aux yeux de ce témoin des grandes manœuvres: « e-Health a été lancé par un transfert du savoir-faire wallon et bruxellois au profit d'un modèle fédéral calqué sur la vision flamande de la santé. Le tout financé par de l'argent fédéral. »

Et le tour serait joué. « La mainmise sur une série d'outils informatiques au niveau fédéral, dans le but de permettre à une communauté du pays de se retrouver à la pointe, sans se soucier de la même manière des intérêts de l'autre communauté, m'inquiète », conclut la députée Muriel Gerkens. e-Health, est « une plate-forme au service de tous », clame la ministre Laurette Onkelinx. Et de certains plus que d'autres ? ●

**PIERRE HAVAUX**



tions. Et il en impose. Siéger dans l'organe contrôleur et contrôlé est un vrai danger démocratique », témoigne un représentant de la Commission. Frank Robben a une autre version: « Depuis 21 ans que j'y siège, je n'ai jamais connu de décisions où il a fallu voter. » C'est effectivement dans une belle unanimité qu'e-Health a franchi le fil-

**e-Health : cinq ans d'existence sans le directeur francophone promis par la ministre Onkelinx**

CD&V: « La crainte de la mise en place d'un système Big brother est déraisonnable. En quoi ses mandats seraient-ils un problème pour les patients ? »

Aucun cri d'alarme francophone ne peut ébranler les certitudes de Laurette Onkelinx. Même quand le terrain devient glissant et touche aux menaces sur la vie